

# opinions



## LES ARTICLES LES PLUS LUS SUR LESECHOS.FR

1. Retraite : les déficits seront de retour en 2019
2. Danone veut relancer le yaourt en France
3. Un mystérieux incident oblige un A380 d'Air France à un atterrissage d'urgence
4. La faillite de Monarch Airlines laisse plus de 100.000 passagers sur le carreau
5. Fusillade meurtrière à Las Vegas

## LE MEILLEUR DU CERCLE DES ÉCHOS

### Le Levothyrox est-il trop prescrit ?

Près de 3 millions de Français consomment tous les jours du Levothyrox. Maël Lemoine, professeur de philosophie des sciences, estime que ce médicament pour la thyroïde est prescrit alors que son utilité n'est pas toujours démontrée.

**NECESSITÉ** « Le Levothyrox est un substitut de synthèse à la thyroxine, hormone produite par la thyroïde. C'est une nécessité pour 40.000 personnes qui ont subi une ablation de cette glande. C'est aussi un traitement contre le cancer de la thyroïde, qui touche quelques dizaines de milliers de personnes, et contre la maladie de Hashimoto, qui en touche autant. »

**SIGNE ANORMAL OU MALADIE ?** « Au-delà de ces chiffres, il devient beaucoup plus difficile de déterminer combien de personnes sont concernées par les diagnostics qui justifient ce traitement : une fraction des patients souffrant d'un goitre, les femmes enceintes souffrant d'hypothyroïdie, et quelques autres situations. Pour en rendre compte, il faut s'intéresser à la différence qui existe entre un diagnostic de maladie et un signe anormal. [...] On traite en principe une maladie, pas un signe anormal : car d'autres maladies différentes, voire des états transitoires qui n'ont rien de pathologique, peuvent le présenter. »

**QUEL BÉNÉFICE THÉRAPEUTIQUE ?** « Nos concitoyens sont sous le contrôle d'un médicament hormonal très sensible dont l'impact peut être considérable sur leur vie quotidienne, même s'il ne s'agit peut-être pas d'un danger vital. Une étude récente du "New England Journal of Medicine" avance le chiffre de 9 personnes sur 10 traitées sans signes cliniques majeurs et sans bénéfice thérapeutique avéré. [...] On ne demande pas quelles stratégies de précaution peuvent motiver un traitement par Levothyrox, mais ce qui [...] en motive la prescription massive. »

A lire en intégralité sur Le Cercle, la rubrique collaborative des « Echos » : [lesechos.fr/idees-debats/cercle](http://lesechos.fr/idees-debats/cercle)

## DANS LA PRESSE ÉTRANGÈRE

### Kobe veut fermer le QG des yakuzas

#### The Asahi Shimbun

● Les yakuzas, ces membres des associations du crime organisé au Japon, sont, dit-on, en voie de disparition. Encore faut-il s'en débarrasser. Kobe, la grande ville portuaire proche d'Osaka, est décidée à fermer le QG d'un des principaux syndicats, le Kobe Yamaguchi-gumi. Un syndicat créé en 1915 par une cinquantaine de gangsters dirigés alors par Harukichi Yamaguchi et qui, en août 2015, s'est scindé. Le quotidien « Asahi Shimbun » estime que le Japon entre dans une phase délicate après la décision, lundi 2 octobre, du Centre préfectoral de Hyogo pour l'élimination des Boryokudan (mafia en japonais) de demander à la cour de justice de Kobe de prendre une injonction pour fermer le siège social de ces gangsters situé à Awaji. Ce procès, intenté au nom des résidents de ce quartier, est rendu possible, rappelle le quotidien, par la révision de la loi de 2013 sur le crime organisé. L'appel à un organisme d'Etat évite aux résidents d'être soumis directement à des représailles de la part des yakuzas.

Jusqu'à présent, les fermetures n'ont concerné que des branches mineures des associations criminelles. Mais des manifestations ont eu lieu autour du quartier général de Awaji pour exiger le départ de cette organisation qui est considérée comme la plus violente et qui a de nombreux tentacules au Japon et ailleurs dans le monde se livrant à toutes sortes de trafics. Une interdiction provisoire permettrait notamment d'empêcher les yakuzas de se réunir dans leur QG. Mais est-ce suffisant pour éliminer cette pieuvre ?

— J. H.-R.



Quand la fiscalité sur le capital est tellement élevée qu'elle pousse les entrepreneurs et les investisseurs à quitter le pays, il y a un vrai problème. Photo Christian O. Bruch/Laif-REA

# Un vrai problème sous la fausse théorie du ruissellement

L'allègement de la fiscalité sur le capital a déclenché un torrent de critiques. Il y a, certes, de très mauvais arguments pour la justifier. Mais elle répond aussi à un drame français : le découragement des entrepreneurs.

## LA CHRONIQUE de Jean-Marc Vittori



Le concept vient en réalité de la politique (ce qui nous ramène à Mélenchon). Il apparaît dans les débats de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle aux Etats-Unis. Un politicien démocrate américain, William Bryan, dénonce alors « ceux qui croient que si on légifère pour rendre prospères les gens aisés, cette prospérité fuira vers ceux qui sont au-dessous. » L'hypothèse d'un ruissellement est ensuite constamment critiquée, par un humoriste américain dans les années 1930 comme par le pape François en 2013. Ce qui ne l'empêchera pas d'être au fondement des baisses massives d'impôts sur les plus riches décidées dans les années 1980 par Ronald Rea-

dépendent une partie moins importante de leurs revenus, un partage qui leur devient plus favorable pèse sur la demande et l'activité. Ce qui nous amène au deuxième argument, qui semble plus intéressant. Si les riches ont davantage d'argent, ils vont l'épargner, puis l'investir. Et c'est bien connu, l'investissement d'aujourd'hui fait l'emploi de demain. Encore faut-il que les plus aisés aient envie d'investir. Keynes estimait que « le désir de l'individu d'augmenter sa fortune personnelle en s'abstenant de consommer est en général plus puissant que le motif de l'entrepreneur à accroître la richesse nationale en employant de la main-d'œuvre à la création de richesses durables ». Encore faudrait-il aussi que l'investissement se fasse en France. Même si les investisseurs ont visiblement un « home bias », une préférence pour investir au pays, ils peuvent être attirés par de meilleurs rendements ailleurs.

## Jamais personne n'a publié une quelconque théorie du ruissellement.

## Le plus important est de diriger l'épargne vers les entreprises.

Encore faudrait-il enfin que la tuyauterie fiscale et financière oriente l'épargne vers les projets des entrepreneurs. Or les derniers gros travaux de plomberie en la matière, dans les années 1980, cherchaient surtout à faire couler l'argent dans la dette publique.

Serait-il alors vain et stupide d'alléger la fiscalité sur le capital ? Non, car il y a un dernier argument, plus tenu mais plus pertinent. Quand cette fiscalité est tellement élevée qu'elle pousse les entrepreneurs et les investisseurs à quitter le pays, il y a un vrai problème. Or c'est indéniablement le cas en France. Non seulement de méchants patrons la quittent, mais aussi de gentils comédiens, de gentils tennismen, de gentils chanteurs, de gentils pilotes automobiles. Pour tous ces derniers, c'est dommage, même si ce n'est pas très grave. Idem pour des chefs d'entreprise à la retraite. En revanche, c'est une perte irréversible quand ce sont des entrepreneurs qui désertent, soit en partant ailleurs, soit en intégrant leur entreprise dans un groupe étranger qui pompe son savoir-faire. Ce n'est pas l'argent qu'il faut faire ruisseler. C'est la création d'activités et d'emplois. ■

gan, qui aimait les idées simples. Son ministre du Budget, David Stockman, dira plus tard que la politique de l'offre vantée par le président des Etats-Unis n'était en fait qu'un habillage de la théorie du ruissellement... Le fait que cette « théorie » vienne de la politique ne suffit pas à la disqualifier. Voyons donc les arguments en sa faveur. Le premier est simple : quand les riches s'enrichissent, ils créent des foules d'emplois en embauchant des majordomes et des cuisiniers, en achetant des yachts et des voitures de course. Des emplois très qualifiés, car ces gens-là sont très exigeants. Cet argument ne tient pas la route. D'abord, les riches ne sont pas assez nombreux pour recruter des armées de chômeurs. Ensuite, les emplois de domestique ne font guère envie. Enfin, si les plus aisés s'enrichissent au détriment des autres, l'économie tournera moins bien. John Maynard Keynes l'expliquait dans sa « Théorie générale » : comme les riches

## LE LIVRE DU JOUR

### Une relecture des origines de l'islam

**LE PROPOS** L'islam est-il le pur produit du désert arabe ou s'est-il développé au VII<sup>e</sup> siècle en se nourrissant des autres traditions religieuses ? A cette question, iconoclaste, l'historien britannique Tom Holland, auteur d'un documentaire remarqué sur « L'Histoire non dite de l'islam », répond par une enquête érudite sur l'émergence de l'empire arabe et opte résolument pour la deuxième hypothèse. Pour lui, il ne fait même aucun doute que l'islam est le résultat d'un mélange de traditions (juive, chrétienne, romaine, perse) qui l'ont précédé. En s'appuyant sur l'étude minutieuse des textes anciens, Tom Holland va jusqu'à contester l'importance historique de La Mecque comme berceau de la religion musulmane. Une manière de déconstruire le mythe fondateur d'un impérialisme musulman dont se nourrit l'Etat islamique.

**LA CITATION** « La Mecque, nous enseignent les biographies du Prophète, était une cité au paganisme invétéré, dénuée de toute présence juive ou chrétienne, située au milieu d'un vaste désert inoccupé [...]. Il est assez plausible que La Mecque ait pu



**A l'ombre de l'épée. Naissance de l'islam et grandeur de l'empire arabe**  
Ed. Saint-Simon, 377 pages, 22,90 euros.

être un centre de pèlerinage pour les patients de la région. »

**L'AUTEUR** Spécialiste de l'Antiquité grecque, perse et romaine, Tom Holland a publié plusieurs ouvrages sur la chute de l'Empire romain et l'avènement de l'Empire perse. Il est l'auteur de deux documentaires, « Islam, The Untold Story » (2012), et « Isis: the Origins of Violence » (2017). — Pierre de Gasquet